

A LOUIS Comte de L. *** Bouquet en 1732

Où ne puis je en ce jour , qu'on consacre à ta
Fête,

En chantant tes vertus , atteindre à ta Conquête :
Mais par de vains efforts cherchant à te loier ,
Ma Muse , en son projet , risque enfin d'échoïer :
Dirai-je que toujours , de quelqu'ardeur nouvelle ,
Ton grand cœur embrasé , ne fuit que la cruelle ;
Que courant hors d'haleine & les Champs & les
Bois ,

Tu réduis tes Chevaux , & tes Chiens aux abois :
Qu'ayant donné la chasse aux animaux de terre ,
Tout de suite aux Poissons tu vas livrer la guerre ;
Que pour être à ton gré , l'unique & vrai moyen ,
C'est de vuidier ta Cave , & de manger ton bien :
Que tout arrangement aussi tôt te gendarme ;
Que le désordre seul a pour toi quelque charme : ;
Qu'éloigné de la Cour , même au plus grand besoin ,
Tu veux folâtrer , rire , être libre , & sans soin :
Enfin que ton humeur , qui rien ne dissimule ,
Accompagne un esprit plus têtu qu'une Mule :
Et comme en ce Portrait , que je n'ai sçu flater ,
L'on méconnoit le Saint que tu dois imiter ,
Je crois , mon cher ami , pour ne te pas déplaire ,
Qu'au lieu d'un fade Eloge , il vaut bien mieux me
taire.

Au même. Bouquet en 1733.

Ton esprit attentif à nos instructions ,
S'est enfin dépouillé de ses affections ;
Et pour vanter sa gloire , il faut ici , sans glose ,
Faire un simple abrégé de ta métamorphose.
Les plaisirs de la table ont pour toi peu d'attraits ,

R

Tu